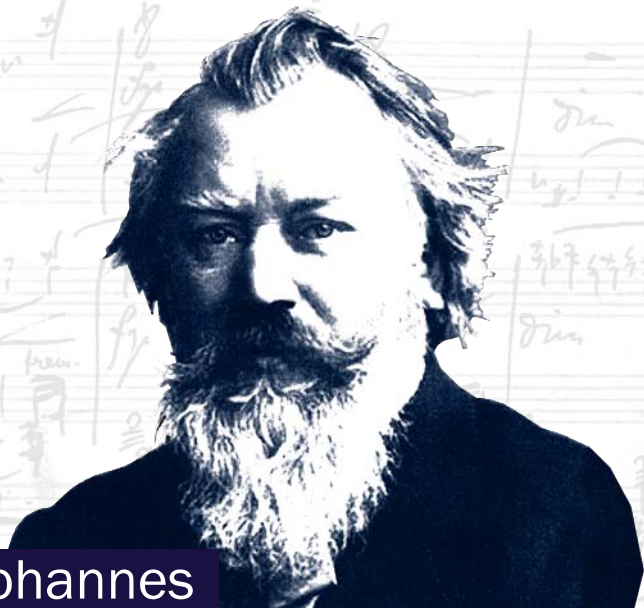


horizons



Johannes

# BRAHMS

par Isabelle WERCK



bleu nuit éditeur

Johannes Brahms -

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P. F. BOËLY* par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. *Emile GOUË* par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Véristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. *César FRANCK* par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Borvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguénot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolfgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J.-Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Borvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
51. *Erik SATIE* par Bruno Giner
53. *Albert ROUSSEL* par Damien Top
54. *Jean-Sebastien BACH* par Eric Lebrun
55. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
56. *Hector BERLIOZ* par Jean-Pierre Bartoli
57. *Giovanni Pierluigi da PALESTRINA* par Marie Bobillier
58. *Gaspare SPONTINI* par Patrick Barbier
59. *Claudio MONTEVERDI* par Olivier Lexa
60. *Giacomo MEYERBEER* par Violaine Anger

*A la mémoire de mes parents, Carl Werck et Marina Ginestà.*

*Directrice de collection : Anne-France BOISSEININ*

*Graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2016

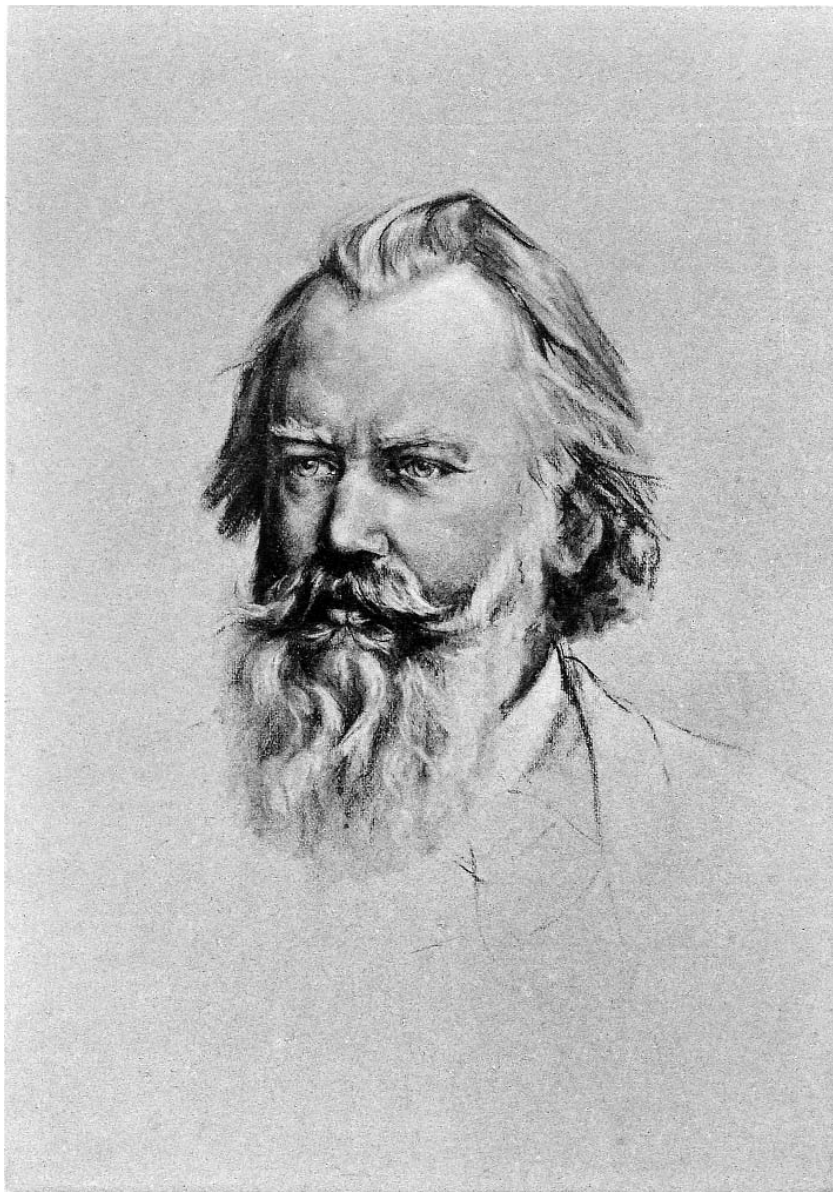
[www.bne.fr](http://www.bne.fr)

Isabelle WERCK

**Johannes  
BRAHMS**

---

*collection horizons*



**Brahms** d'après le fusain de Olga von Miller, v. 1880.  
Photo DR.

## *Introduction*

Des yeux bleu clair, concentrés et inquiets. Johannes Brahms dès sa jeunesse adopte cette expression, un peu hors du monde, soucieuse de transmettre sans faille une perfection entrevue ailleurs. Le visage du jeune homme est d'une beauté régulière et presque angélique : c'est celui d'un enfant sage, quoique chargé d'une essentielle responsabilité. Il conserve longtemps ce contour très pur, qui s'empâte légèrement ; puis dans le dernier quart de sa vie, il devient le vieux / barbu / bourru / ours, que nous croyons tous connaître. Les sourcils très bas protègent sa réflexion, et quand il prend de l'âge, ils ajoutent au regard une touche nuageuse grise, un peu sévère, qui abrite soigneusement les replis de l'âme. La silhouette arrondie de l'homme mûr, pas très grand et promenant une bedaine débonnaire, nous montre son côté bon vivant.

On a souvent constaté – presque déploré – sa vie pauvre en drames, raisonnablement gérée, sans grands accidents et – sa gloire exceptée – presque banale. Bien que situé, 1833-1897, dans l'orageux XIX<sup>e</sup> siècle, Brahms n'est pas un artiste aventurier ou maudit. Son histoire se refuse aux excentricités divertissantes, et il jouit même de nombreux bonheurs : une robuste santé jusqu'aux dernières années, la célébrité, l'aisance financière, la liberté, de longs loisirs dans des endroits enchanteurs. Il a pu vivre de sa plume, privilège bien rare dans l'histoire de la musique, en ne donnant que les concerts qu'il voulait bien. La seule ombre au tableau consiste dans ses échecs amoureux ; encore, le choix personnel de ce célibataire « convaincu » (?) n'apparaît-il, de loin, que sous la forme

d'une mélancolie confuse, et non d'une tragédie, nourrissant sa musique d'une douleur sourde et feutrée qui est presque une philosophie.

L'œuvre solide et généreuse de Brahms évoque la saison avancée, le crépuscule doré. Si certains de ses collègues romantiques qui lui sont proches, tels Mendelssohn, Schumann ou Grieg, traduisent irrésistiblement le printemps et ses promesses, Brahms, quoique né en mai, est placé sous le signe d'octobre ou novembre. « Un beau rayon de soleil attiédi sur les feuilles rougies de la vigne vierge ; un vin somptueux et doux, une odeur lourde de roses d'automne »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> B. DELVAILLE,  
*Johannes  
Brahms*, p. 6.

De son style on vante l'éloquence très chantante, l'architecture puissante, les contrepoints fournis qui sous-tendent l'arc glorieux des thèmes ou bien dressent un écran de poétiques brouillards ; mais on souligne moins sa violence, sur laquelle les meilleurs interprètes, pourtant, ne se trompent pas. Cette énergie, cette tension héritées de Beethoven, ce sens du conflit n'ont rien à envier, quantitativement parlant, au dynamomètre d'un Wagner ou d'un Liszt.

Mais dans la vie, toute cette tempête reste intérieure. D'où la difficulté de fixer dans une biographie cette personnalité ordonnée et prudente qui, mises à part les petites taquineries entre intimes, répugnait aux provocations. Certes, notre musicien a été impliqué dans une regrettable querelle de partis musicaux, que je serai obligée d'évoquer mais qui, aux yeux de notre XXI<sup>e</sup> siècle, apparaît comme une oiseuse logomachie de journalistes.

Brahms se trouve comme un poisson dans l'eau dans les milieux musicaux les plus exigeants, parce qu'il est un compositeur et un exécutant d'une rare compétence. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il est le plus « calé », avec Bruckner aussi, et avec Saint-Saëns : que ces messieurs ne se soient pas beaucoup appréciés entre eux ne change rien à l'affaire. Brahms possède à fond

l'écriture, il est aussi un chef d'orchestre très sûr et un pianiste virtuose qui peut partager l'estrade avec Clara Schumann ou avec le violoniste Joachim. Sa mémoire est prodigieuse, il a presque tout Bach et tout Beethoven dans les doigts. La musique de Brahms n'est pas difficile à l'écoute, elle convainc immédiatement par son air d'évidence ; mais elle est difficile d'exécution. Son piano n'a visiblement pas été conçu pour les amateurs ; l'œuvre symphonique est délicate à diriger, tant sa claire pensée est presque toujours assortie d'une polyphonie fouillée et ambiguë.

Les 122 opus de ce grand travailleur embrassent tous les genres : piano, lied, musique de chambre, cantate, musique sacrée, musique symphonique, tout sauf l'opéra ; sa notoriété est d'autant plus étonnante, puisqu'à son époque l'opéra était le genre suprême. Etant donné le format restreint de ce livre, mes commentaires traiteront forcément des morceaux choisis, notamment parmi les 14 opus d'orchestre et les 24 opus de chambre.

Les Français ont boudé Brahms pendant un bon demi-siècle. Commençons par remarquer qu'il est allemand, très allemand : il est cultivé, mais sa vaste érudition musicale ou littéraire embrasse la production germanique et s'aventure rarement au-dehors. La France ne l'intéresse pas, sauf celle de Couperin ou de Rameau, et il ne la visite pas ; s'il va écouter *Carmen* 25 fois, c'est à cause des gitaneries si bien réussies par Bizet.

Tout de même, la réticence des Français d'autrefois, dont les Anglais se sont vite démarqués, est difficilement explicable et ne leur fait pas honneur ; Saint-Saëns, Lalo, Dukas entre autres, étaient allergiques. Gounod comparait Brahms à une épaisse soupe où la cuillère tient debout. « Ciel, il développe, fuyons ! » s'écriait Debussy. Aux Etats-Unis aussi, un journaliste proposait qu'on mette un panneau : *Sortie de secours en cas de Brahms*.



Emile Vuillermoz tente d'excuser ces réactions par des interprétations insuffisantes et guindées, soutenant que les musiciens germaniques y mettaient plus « d'affectueuse familiarité »<sup>2</sup>. Finalement notre compositeur aurait été mis à la mode chez nous grâce au film d'Anatole Litvak *Aimez-vous Brahms* (1961) avec le *Poco allegretto* de la *Troisième symphonie* revu par Georges Auric<sup>3</sup>. Quoiqu'il en soit, depuis la seconde guerre, Brahms s'est installé dans les salles de concert du monde entier. Il n'en délogera plus.

<sup>2</sup> E. VUILLERMOZ, *Histoire de la Musique*, Fayard, 1976, p. 410.

<sup>3</sup> D'après le roman de Françoise SAGAN (1959) où il est fort peu question de Brahms.

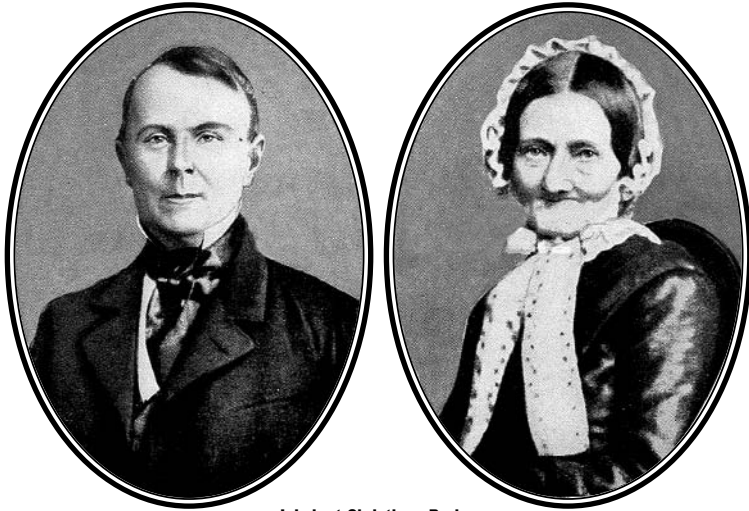
### **Nota bene :**

Dans mes notes, 5 ouvrages sont indiqués par des abréviations :

- \* **AAE** : Arthur ABELL, *Entretiens avec de grands compositeurs*, Paris, le Dauphin, 1982.
- \* **CR** : Claude ROSTAND, *Johannes Brahms*, Paris, Fayard.
- \* **JMF** : Jean-Michel FERRAN, *Brahms*, éd Jean-Paul Gisserot, 1998.
- \* **KG** : Karl GEIRINGER, *Brahms, sa vie, son œuvre*, Paris, Buchet-Chastel, 1982.
- \* **YT** : Yvonne TIENOT, *Brahms*, Paris, Henry Lemoine, 1968.



**Statue de Brahms** sur le Karlsplatz à Vienne.  
Photo DR.



**Jakob et Christiane Brahms.**

La jovialité du père est évidente. La mère accuse son âge, mais conserve la douceur de son regard.  
Photos DR.



**Hambourg** vers 1830.  
Photo DR.

# *Chapitre I*

## **Le quartier pauvre**

### **Les bons génies musicaux**

Dans un bas quartier de Hambourg, M<sup>lle</sup> Christiane Nissen, quarante-et-un ans, vivote auprès de sa sœur en l'aidant à accueillir des locataires et à tenir un petit commerce de quincaillerie. Christiane est très douce, habile à la couture, elle apprécie la musique et la poésie sans autre prétention dans ces domaines. Un beau matin, un jeune et gai luron vient louer une chambre, un certain Johann-Jakob Brahms, vingt-quatre ans, passionné de musique.

Jakob a gagné Hambourg en tant que *Musikant*, musicien ambulant qui joue du violon, du cor, de la flûte et de la contrebasse ; le jour, il anime les courettes des vieux immeubles, et la nuit il exerce ses talents dans les tripots et les bals, fussent-ils mal fréquentés, en affichant toujours la belle humeur de celui qui fait ce qu'il aime vraiment. Peu après son installation dans la pension Nissen, Jakob demande en mariage Christiane, de dix-sept ans son aînée, peu jolie et légèrement boîteuse, mais sécurisante, très organisée, et dont les yeux bleus savent si bien voir les bons côtés de la vie ! Nous sommes en 1830.

Jakob est natif de la petite ville de Heide (= la lande) et son nom de Brahms signifie « genêt »<sup>1</sup>. En effet le sol cendreau de sa région, grillagé de pluies, luisant d'étangs, n'est égayé que par le mauve des bruyères et l'or des genêts. Le futur père de notre compositeur est l'homme d'une vocation persévérante, d'autant plus méritant que ses possibilités sont minces : ses parents, aubergistes, le destinaient au même métier, et il a passé son adolescence à s'échapper régulièrement de la maison pour écouter les

<sup>1</sup> En anglais : « broom ».

petits orchestres locaux, à prendre des leçons de violon clandestines, et à savourer l'air vivifiant de la nature ; il a réussi à décrocher un diplôme dans une corporation musicale. Son fils sera comme lui, fidèle à son idée intérieure, indépendant et baladeur.

Issu de ce mariage peu probable, Johannes Brahms vient au monde le 7 mai 1833. Johannes signifie « fils de Johann ». Sa sœur aînée de deux ans s'appelle Elise, et son frère cadet Fritz naît en 1835. Disons-le tout de suite, Elise deviendra couturière comme sa mère, et souffrira de continues migraines dues peut-être à sa vie étriquée ; quant à Fritz, il sera un bon professeur de piano, surnommé peu gentiment par certains : « le faux Brahms ». Au moment de la naissance de Johannes, la famille vit dans un quartier aux ruelles étroites, aux maisons vétustes en bois, qui prennent feu facilement : Brahms à neuf ans sera très impressionné par le grand incendie de 1842 qui ravagera une grande partie de la ville tout en épargnant pourtant son secteur<sup>2</sup>. Les Brahms occupent un deux pièces exigü au second étage d'un immeuble aux poutres tordues, 60, Speckstrasse<sup>3</sup>. Christiane coud à n'en plus finir, et Jakob, qui jouera longtemps dans les cabarets, s'élèvera lentement dans la hiérarchie des musiciens : corniste dans la fanfare municipale, il portera un bel uniforme ; il continuera comme contrebassiste suppléant, puis titulaire, dans le sextuor d'un élégant restaurant, l'Alsterpavillon<sup>4</sup>, qui existe toujours ; puis il sera admis dans des orchestres de théâtre et même au Philharmonique.

Jakob oriente naturellement ses fils vers la musique : très précocement le petit « Hannes » fait preuve d'une sensibilité et d'une oreille hors du commun. Les Brahms ne possèdent pas de piano, c'est donc sur l'instrument d'un voisin que Jakob montre les notes à son bambin de cinq ans. Celui-ci invente un système de notation, avant de découvrir que le solfège, au cours du dernier millénaire, a déjà été lentement mis au point ! Il joue avec les notes comme avec ses soldats de plomb, sa deuxième passion, qu'il conservera... jusqu'à l'âge adulte. C'est un

<sup>2</sup> 25% de la ville détruits. L'enfant s'indignait que les autorités attribuent la catastrophe à la volonté de Dieu.

<sup>3</sup> « Rue au lard ». Celle-ci avait un aspect artisanal ; elle est devenue misérable plus tard, avec l'industrialisation. Les Brahms déménageront peu après et, tout en restant dans le même quartier, sauront s'installer dans des appartements de plus en plus confortables.

<sup>4</sup> Ce sextuor comprenait 2 violons, 2 flûtes, 1 alto et 1 contrebasse.

enfant blond et pâle, à l'expression réfléchie, qui porte des chaussettes tricotées par Maman et des chaussures à semelles de bois. Les jeux brutaux avec les galopins de son âge ne lui disent rien<sup>5</sup>. Ses parents sont affectueux et positifs ; d'humbles vertus chrétiennes, associées à la fée Musique, éclairent le laborieux quotidien<sup>6</sup>.

Malgré leurs maigres ressources, les parents inscrivent Johannes dans des écoles privées de qualité. Sa scolarité se déroule dans un petit établissement situé dans la bien nommée ABC Strasse puis, à onze ans, dans un collège assez pionnier dirigé par un certain Hoffmann<sup>7</sup>. Il en sortira avec des bases convenables, des notions de français et d'anglais ; il aura été l'un des premiers collégiens de l'époque à recevoir des cours de gymnastique. Par la suite, il aura à cœur de devenir un musicien lettré ; il prendra des leçons d'histoire, d'histoire de l'art et même de latin (sans conviction).

Dès huit ans il découvre avec un vif intérêt la Bible, qu'il a trouvée traînant dans une classe ; il est amicalement encouragé dans sa découverte par un pasteur érudit nommé Greffken qui lui fait connaître en même temps la musique sacrée protestante, basée sur le choral. Fasciné par le style lapidaire et puissant de la Bible, le futur auteur du *Requiem allemand* ne s'en séparera plus.

## Les professeurs

Johannes ne souhaite pas persévérer avec l'instrumentarium de son père ; il a déjà vu un piano, et son désir insistant le porte vers le clavier. Jakob, désireux de lui donner les maîtres qu'il n'a pas eus lui-même, le conduit dès ses sept-huit ans chez le jeune Otto Cossel, de bonne réputation : « Quand il sera capable de jouer aussi bien que vous, ce sera suffisant ». Mais le généreux Cossel voit plus loin. L'enfant est si motivé, il assimile tout dans une telle euphorie que les leçons dépassent largement l'horaire de principe ; le professeur prête volontiers son piano afin que Johannes s'exerce ; il aurait même déménagé dans ce but ! Les familles Brahms et Cossel ne cessent

<sup>5</sup> Quand il aura 18 ans les mêmes galopins le surnommeront *Brahms-Besen*, balai de genêt.

<sup>6</sup> Vers 10 ans il aurait été renversé par une voiture. On n'a pas de détails sur cet accident.

<sup>7</sup> 30 ans plus tard Brahms offrira une forte somme à ce directeur.

d'échanger des services. Seul bémol, Cossel essaie de détourner de la composition son petit disciple, auquel le clavier ne suffit pas ; Jakob non plus ne tient pas à ce que son fils écrive. Mais l'enfant adore noircir du papier à musique, et la carrière de virtuose, malgré ses capacités, ne l'attire pas.

Agé de dix ans, il donne un premier concert très applaudi dans le restaurant *Zum alten Rabe* (Au vieux corbeau), le bénéfice devant être destiné à payer la suite de ses études. Surgit un imprésario qui veut envoyer Johannes en tournée européenne, voire en Amérique ! La tentation est grande pour les parents peu argentés. Mais Cossel s'interpose avec énergie, et veut transférer son élève auprès de son propre maître Eduard Marxsen, très renommé. Marxsen lui-même intervient, démolit le mirage américain et offre, argument décisif et sublime, un enseignement gratuit.

Johannes Brahms restera reconnaissant toute sa vie tant à Cossel qu'à Marxsen. Tous deux sont des classiques, solides et conservateurs, qui ne veulent rien entendre au-delà de Beethoven si ce n'est, à la rigueur, Chopin. Aux pièces tape-à-l'œil de Thalberg et consorts qui sont tellement à la mode, ces hommes de goût préfèrent Bach. Marxsen, né en 1806, approche la quarantaine ; ses propres professeurs ont suivi l'enseignement de Haydn, de Mozart, ou ont été les amis de Beethoven et Schubert ; il habite Altona, un faubourg à l'ouest de Hambourg, où Johannes effectue des allers-retours hebdomadaires. Non seulement l'enfant acquiert rapidement un pianisme à toute épreuve (ainsi peut-il transposer n'importe quoi) mais bientôt son nouveau maître, lui-même compositeur fécond, lui donne les outils de l'écriture, et décèle dans ses premiers essais, fussent-ils embryonnaires, le je-ne-sais-quoi qui est la graine du génie. Tout comme l'excellent Christian Neefe auprès du jeune Beethoven, le maître initie son élève à l'art des variations : on sait à quel point Brahms, tel son illustre prédécesseur, saura faire fleurir cette leçon. Marxsen met à la disposition de



Johannes sa bibliothèque de partitions, où il copie ce qui lui plaît.

Eduard Marxsen dissimule mal son cœur d'or derrière des dehors bourrus et humoristiques : sur ce point son disciple va beaucoup l'imiter. Après dix ans d'études, Brahms ne cessera de correspondre avec lui ; l'artiste mûr lui soumettra encore ses œuvres, lui dédiera son *Deuxième Concerto* pour piano et, en 1883, lui offrira la publication d'une de ses œuvres qui est un résumé de tout son art pianistique<sup>8</sup>.

### Une vie harassante

Si d'une part Johannes est aidé, de façon très cohérente, à se construire, de l'autre il doit assumer un emploi du temps éreintant, au-dessus de son âge et de sa sensibilité. En effet, les Brahms sont toujours en mal d'argent, et dès treize ans Johannes doit courir les petits cachets en compagnie de son père dans les tavernes. Jakob Brahms n'a rien d'un exploiteur, en l'occurrence il traite son fils en collègue, mais les lieux de ces « concerts » n'ont rien de très recommandable. Le soir, et même la nuit les samedis et dimanches, le jeune homme doit jouer du cor, du violon, du piano, auprès d'une société ivre, enfumée et

<sup>8</sup> MARXSEN, *Cent variations sur un Volkslied*, publication 1883 chez Simrock aux frais de Brahms.



bruyante qui l'écoute à peine. Beaucoup plus tard, il avouera avoir été choqué par le spectacle des matelots et des prostituées.

Il s'imprègne de musique assez frelatée, mais dansante, enjouée, populaire, qu'il saura ennoblir par la suite. Il fait déjà publier ses arrangements de marches et autres valses de bas-étage, qu'il signe honteusement de pseudonymes<sup>9</sup>. Quoiqu'on en ait dit, son éditeur Cranz le paye assez bien et il ne déteste pas exercer sa plume à ces besognes. Son heure favorite est le petit matin, « l'heure de cirer les chaussures », un des rares moments où il soit seul : c'est alors que de belles idées mélodiques lui viennent. L'aurore est sa lucarne d'autonomie. Il goûte déjà cette solitude dont il se plaindra souvent, mais qui pendant toute sa vie sera indispensable à sa création ; plus tard il restera un compositeur très matinal.

Johannes se promène, dès qu'il le peut, dans les environs de la ville. Ce pays plat, sévère, déclinant toutes les nuances du gris perle et toutes les translucidités de la brume, imprègne sa personnalité d'un fluide ineffaçable. Dans l'œuvre de Brahms, on a souvent l'impression que le ciel occupe les neuf dixièmes du paysage. Il se balade après minuit, dans Hambourg encore à moitié brûlé, et dans les forêts avoisinantes ; c'est ainsi qu'une mauvaise angine retarde le développement normal de sa voix.

Le jeune garçon se délecte aussi de poésie, de littérature romantique. Il aime le merveilleux, les contes, les légendes, un moyen-âge tout aussi imaginaire que celui de Wagner, mais bien différent, plus bon enfant. Cet univers transparaîtra non seulement dans ses lieder, mais jusque dans la musique de chambre ou les symphonies, dans leurs thèmes frappés comme des médailles, leurs appels « de cor », leur tournure à la fois épique et familière. Même sur son piano de bar, Johannes pose un bouquin, ainsi que le font Liszt ou Clara Schumann quand ils moulinent leurs exercices. Son mince argent de poche s'écoule en livres, en partitions ; petit à petit, il se constitue une bibliothèque et apprendra à discerner le pire du meilleur.

<sup>9</sup> Celui de G.W. Marks est discuté. Sous le nom de Karl Würth il aurait fait paraître ses compositions personnelles.

« Je n’oublierai jamais cette dure période de ma vie, et je suis convaincu qu’elle a été excellente pour moi, et utile pour ma formation » « A cette rude école, j’ai appris beaucoup et je crois y avoir fortifié mon caractère »<sup>10</sup>. Ce début dans l’étroitesse, l’inconfort, va marquer aussi son style musical définitif : ce sens du combat, ces grandes phrases de titan, cette houle de forces et d’émotions qui cherche légitimement son issue. Une énergie très comparable s’exprime chez Dvorák, autre lutteur déterminé d’origine modeste.

<sup>10</sup> C. ROSTAND,  
*Johannes  
Brahms* (CR)  
pp. 59 et 65.

### **Premières protections**

Entre l’école, le piano, les livres sérieux et les bouges, sans parler des leçons (à un mark) qu’il donne, Johannes dort peu, souffre de névralgies continues, s’anémie, perd l’équilibre. Le père s’inquiète enfin.

Jakob sollicite l’un des habitués de l’Alsterpavillon, M. Giesemann, qui possède une ferme et un moulin papetier à Winsen, non loin de Hambourg. Johannes va enfin connaître, pendant deux étés consécutifs, 1847 et 1848, le bonheur des vacances. « L’oncle et la tante » Giesemann ne demandent en échange que quelques leçons de piano symboliques. Le petit prolétaire exténué reprend des couleurs ; il se baigne dans l’Elbe, travaille à l’extérieur son clavier muet et apprend que les thèmes musicaux se notent beaucoup mieux à l’ombre des arbres. La fille des Giesemann, Lischen, est une charmante amie, d’un an plus jeune, qui partage avec lui jeux et lectures<sup>11</sup>. Assis dans un pré les deux enfants lisent *La belle Maguelonne* de Ludwig Tieck, qui trente ans plus tard inspirera à Brahms son principal cycle de lieder. Le vieux Conseiller Blume, voisin de M. Giesemann, possède une belle bibliothèque où Johannes émerveillé peut fouiner tout son content. Le jeune musicien découvre aussi les ressources de la voix ; il dirige la chorale locale d’une douzaine d’hommes, enchantés de sa battue si sûre et de ses petites compositions à leur intention. Quand il quitte Winsen après son deuxième séjour, Johannes est fêté,

<sup>11</sup> Les Brahms  
la recevront  
aussi volontiers  
chez eux.